

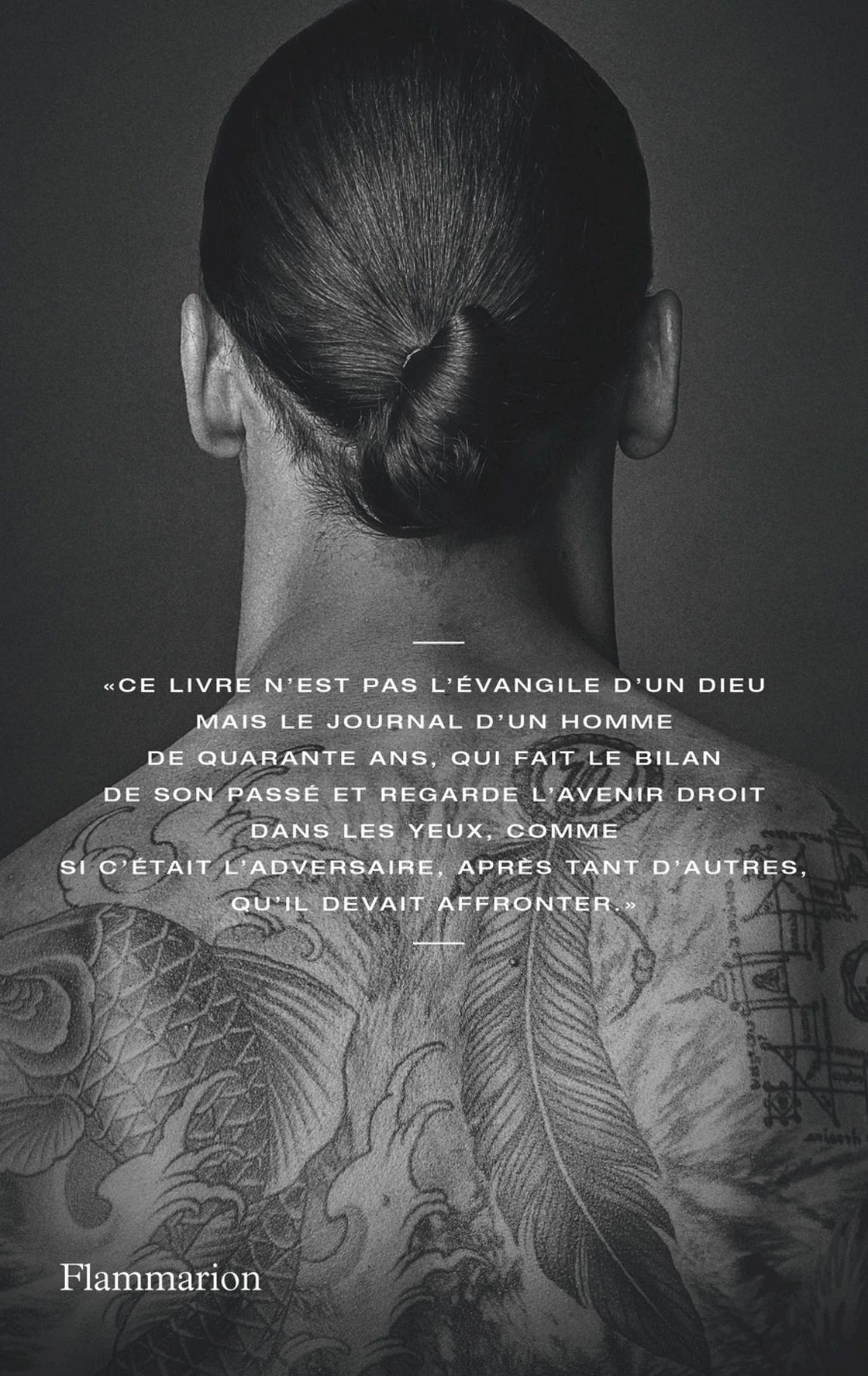


ZLATAN IBRAHIMOVIĆ

ADRÉNALINE

TOUT CE QUE JE N'AI JAMAIS RACONTÉ

Flammarion



—

«CE LIVRE N'EST PAS L'ÉVANGILE D'UN DIEU
MAIS LE JOURNAL D'UN HOMME
DE QUARANTE ANS, QUI FAIT LE BILAN
DE SON PASSÉ ET REGARDE L'AVENIR DROIT
DANS LES YEUX, COMME
SI C'ÉTAIT L'ADVERSAIRE, APRÈS TANT D'AUTRES,
QU'IL DEVAIT AFFRONTER.»

—

Flammarion

ADRÉNALINE

(Tout ce que je n'ai jamais raconté)

Zlatan Ibrahimović
Avec Luigi Garlando

ADRÉNALINE
(Tout ce que je n'ai jamais raconté)

Traduit de l'italien par Philippe Giraudon

Flammarion

Titre original : *Adrenalina – My untold stories.*

© 2021 Zlatan Ibrahimović.

© 2021 RCS MediaGroup S.p.A., Milan.

Pour la traduction française :

© Flammarion, 2022.

ISBN : 978-2-0802-7052-8

*J'aime les retournés.
J'aime frapper le ballon en hauteur avec les pieds,
qui sont la partie la plus basse du corps.
Avant de retomber sur terre, pendant un instant
je regarde le monde
la tête en bas, et c'est alors que les autres
– mes coéquipiers, l'arbitre, les spectateurs –
m'apparaissent tous sens dessus dessous.
C'est une vision exclusive et privilégiée. Rien qu'à moi.
Je dédie ce livre à ceux qui aiment retourner
les règles, les visions et les prévisions.
Car ce n'est qu'en suivant notre instinct,
avec ténacité et détermination, avec sérieux et concentration,
que notre propre vision du monde peut être unique.
Privilégiée et exclusive.*

AVANT LE MATCH

(Adrénaline et Balance)

Milan, lundi 4 octobre 2021

OK, je me rends.

J'ai quarante ans.

Je suis un dieu, mais un dieu qui vieillit.

Je l'admets enfin, de même que j'ai admis que mon corps n'était plus celui d'autrefois. Pendant des années, j'ai négligé les signaux qu'il m'envoyait, puis j'ai décidé de les écouter. Je ne peux plus me permettre les sprints à répétition que je faisais dans ma jeunesse. Si je me fatigue ou si je prends des coups, je mets plus longtemps à récupérer. J'ai adapté mon jeu à mon nouveau corps. Je ne passe plus le match au cœur de la surface de réparation, là où volent les projectiles. Souvent je reste à l'écart et je construis le jeu, aujourd'hui je travaille plus pour les buts des autres que pour les miens. Ce n'est plus le moment de me mettre en vedette. Mes victoires, je les ai eues. À présent, ce qui me plaît, c'est d'être une inspiration pour les autres, de faire grandir mes jeunes coéquipiers.

J'ai quarante ans et deux fils, qui ne sont plus des enfants mais des adolescents. À cet âge, en général, on

Adrénaline

trace un trait sur la feuille et on fait les premiers comptes, les premiers bilans.

C'est le sens de ce livre.

Pendant des jours, j'ai essayé de faire comme si de rien n'était, de ne pas songer à mon anniversaire qui approchait. J'ai chassé de mes pensées le chiffre 40, mais hier soir je me suis retrouvé face à lui. Rouge et énorme, il occupait toute la façade d'un hôtel, où on l'avait dessiné en éclairant certaines chambres et en en laissant d'autres dans l'obscurité.

Dans cet hôtel de Milan, ma femme Helena a organisé une fête surprise qui m'a beaucoup ému. J'y ai retrouvé les êtres qui me sont le plus chers, un tas d'amis venus du monde entier, des gens qui avaient compté dans ma vie. Il y avait des légendes du football, des entraîneurs et même des joueurs que je n'avais pas ménagés sur le terrain. Je ne m'attendais pas à les voir tous réunis sur cette terrasse.

Rino Gattuso m'a donné une explication : « Tu t'es toujours montré authentique, même quand tu tapais sur eux. C'est pour ça qu'ils sont venus. »

Helena a été au top. Elle a tout organisé en cachette, elle m'a fait un beau cadeau. D'habitude, c'est moi qui fais des cadeaux aux autres.

J'ai déjà raconté bien souvent comment je suis parti de Rosengård pour devenir un champion de foot. J'ai grandi avec au pied un ballon Select tout pelé, en dribblant tous ceux qui se plaçaient sur mon chemin, dans ce Jardin des Roses qui était en réalité un repaire d'immigrés de toutes provenances. Il suffisait d'une étincelle pour déclencher la bagarre. Mais ce lopin de terre battue a été le laboratoire de mon football, l'école où j'ai appris les trucs qui m'ont permis de devenir Ibra.

Avant le match

Mes parents se sont séparés rapidement. J'étais ballotté entre une mère qui se tuait au travail pour remplir les assiettes et un père dont le frigidaire était souvent vide. Ce qui me manquait, je le prenais. Je volais des vélos et des vêtements, parce que j'en avais marre qu'on se moque de moi à l'école. Je portais tout le temps les chaussettes de foot et les survêtements du club de Malmö que je piquais en douce dans le vestiaire.

Puis le ballon m'a arraché au ghetto et m'a guidé vers une autre vie. Je suis arrivé à Amsterdam, où je me suis acheté ma première Porsche et où j'ai rencontré Mino Raiola, mon agent. Lui et ma femme Helena comptent et compteront toujours parmi les personnes les plus importantes de ma vie.

Mino est beaucoup plus qu'un manager, c'est un ami, un frère, un père... Il a tracé le chemin de ma carrière, de mes triomphes, m'a tiré d'affaire dans les moments les plus difficiles et a réglé pour moi d'innombrables problèmes. Plus je souffrais d'une blessure, plus je le sentais proche de moi.

De Hollande, Mino m'a mené en Italie, puis en Espagne, en France, en Angleterre, en Amérique et de nouveau en Italie.

Helena a toujours été plus mûre, plus responsable que moi. Elle m'a aidé à réfléchir, elle m'a enseigné le bon sens et aussi le bon goût, car elle sait reconnaître et créer les belles choses. Elle est particulièrement douée pour l'élégance. C'était son métier, et ça le redeviendra quand j'arrêterai de jouer. Au fil des ans, elle a beaucoup adouci les aspérités de mon caractère, et surtout elle m'a offert ce que j'ai de plus précieux au monde : mes deux fils.

Mais si tout le monde connaît Ibra le footballeur, l'homme Ibra reste un inconnu.

Adrénaline

Je tente de le raconter maintenant, à mi-chemin entre ma carrière de joueur qui se termine et un avenir qui s'approche mais reste indéfini pour le moment. La structure de ce livre reflète ma condition actuelle, en suspens entre deux mondes.

Chaque chapitre part d'anecdotes de ma vie sur le terrain et s'achève par des réflexions sur l'existence quotidienne : du tir réussi au bonheur, de l'arbitre à la justice, de la passe décisive à l'amitié, de la blessure à la mort...

Comme l'a dit Gattuso, je ne me cache pas, je ne joue pas la comédie. Par exemple, j'avoue que l'idée d'arrêter m'angoisse. Plus le moment d'abandonner le foot se rapproche, plus grandit ma peur de l'avenir : où vais-je trouver l'adrénaline que me donne aujourd'hui un duel avec Chiellini ?

Adrénaline, le titre de ce livre, est le mot-clé de toute ma vie.

Dans tout ce que je fais, j'ai besoin de relever un défi et de m'y consacrer avec un maximum de passion. Presser le cœur jusqu'à la dernière goutte. Ça a toujours été comme ça avec moi, et ça le sera toujours. Il faut que je sente l'adrénaline monter dans mes veines.

Maintenant que j'ai quarante ans et deux grands fils, mes poussées d'adrénaline sont différentes, car aujourd'hui j'ai d'autres exigences. Alors qu'autrefois j'agressais les arbitres, à présent je les aide. Hier, j'aimais tout casser, être le héros d'un seul camp, aujourd'hui je vais à Sanremo et je suis ému de sentir l'affection et l'estime des Italiens. Cela dit, il est vrai aussi que si je sens trop de gens autour de moi, je respire mal. Dans ces cas-là, je sors du garage un de mes bijoux, je pars sur l'autoroute, j'appuie sur l'accélérateur et je fais le vide, ou alors je

Avant le match

m'échappe dans une forêt pour trouver la liberté. À la fois je recherche la compagnie et je l'évite.

Ce n'est pas la seule contradiction que je reconnais en moi. J'en ai toujours eu, elles font partie de mon caractère. La nouveauté, c'est qu'à quarante ans j'essaie de les tenir sous contrôle. De la même façon que j'ai appris à maîtriser mes réactions. Un défenseur aura du mal aujourd'hui à me provoquer comme ça pouvait m'arriver au début de ma carrière. C'est l'œuvre du temps, d'Helena et de Mino, je crois. Je cherche l'équilibre dans tout ce que je fais. Même dans l'éducation de mes fils : je tempère la discipline avec la tendresse.

Le mot « équilibre » me vient plus facilement en anglais : *balance*. J'y pense souvent. Moi qui n'étais jadis qu'adrénaline, aujourd'hui je suis adrénaline et *balance*.

Ce livre n'est pas l'évangile d'un dieu mais le journal d'un homme de quarante ans, qui fait le bilan de son passé et regarde droit dans les yeux l'avenir, comme si c'était l'adversaire, après tant d'autres, qu'il devait affronter.

1

LE RETOURNÉ

(ou Du changement)

Beverly Hills, automne 2019

C'est le soir, nous venons de rentrer à la maison après un dîner au restaurant.

Mon portable sonne.

Helena essaie de deviner : « Mino. »

Gagné : Mino Raiola, mon agent. Mais ce n'était pas difficile. Ça fait des jours qu'il me harcèle.

Après mon expérience au Los Angeles Galaxy, avec notre élimination en playoffs, j'ai décidé de raccrocher mes chaussures de foot, et lui fait le forcing pour me faire changer d'avis.

Il remet ça : « Zlatan, quand on a ton passé et ton niveau sportif, on n'arrête pas sa carrière en Amérique. Les gens diront que tu es un lâche, que tu t'es ramolli, que tu fais dans la facilité. Où est passé le lion du football, le roi de la jungle ?

— Je suis arrivé, Mino. J'ai terminé. Fais-toi une raison. »

Mais il insiste : « Non. Il faut que tu retournes en Europe et que tu prouves que tu peux encore jouer avec les meilleurs, malgré ta blessure à Manchester. Au moins

Adrénaline

pendant six mois, de janvier à juin. Relève le défi, ensuite tu feras ce que tu voudras. Tu es Ibra. Tu dois sortir de scène à la Ibra. Je te trouve un contrat quand je veux.

— Écoute, Mino, pour me convaincre, il n'y a qu'un moyen : l'adrénaline. Je n'ai pas besoin d'un contrat quelconque, ce qu'il me faut, c'est un challenge qui me fasse bouillonner le sang. Est-ce que tu en as un à me proposer ? »

À trente-huit ans, je peux encore me crever dans un entraînement, me sentir à bout et m'obstiner, mais le matin, en me levant, j'ai besoin de pouvoir répondre à la question : pourquoi tu le fais, Zlatan ? Et il n'y a qu'une bonne réponse : parce que toute cette souffrance me reviendra sous forme d'adrénaline, et qu'ainsi je me sentirai bien.

Quelques jours plus tard, je regarde le soir à la maison un documentaire HBO sur Diego Maradona. À un moment, on passe les images d'un ancien match de la SSC Naples. On voit le public du stade San Paolo, qui est plein à craquer, puis le caméraman fait un gros plan sur le virage le plus déchaîné, où les supporters sont serrés comme des sardines et chantent, hurlent, jouent du tambour. On perçoit une électricité incroyable.

Je me redresse sur le divan, j'observe la scène avec attention et je sens que l'adrénaline commence à monter, là, dans les veines du cou.

Je téléphone aussitôt à Mino : « Appelle la SSC Naples. C'est là que je vais.

— La SSC Naples ?

— Oui, c'est là que je vais jouer.

— Tu es sûr ? me demande-t-il non sans perplexité.

Le retourné

— Tu veux que je continue à jouer ? Mon adrénaline, ce sont les supporters de Naples. Je vais là-bas, je remplis leur stade de quatre-vingt mille spectateurs et je leur donne la victoire dans le championnat d'Italie, comme au temps de Diego. Avec le Scudetto, je les rendrai tous fous. La voilà, mon adrénaline. »

Nous parlons avec les dirigeants du club, nous négocions et nous trouvons un accord. C'est réglé, je fais partie de la SSC Naples.

L'entraîneur est Carlo Ancelotti, je le connais bien, nous étions ensemble à Paris. Il est très heureux de me retrouver, nous nous téléphonons tous les jours. Il m'explique comment il a l'intention de me faire jouer.

Je n'ai pas parlé avec le président, Aurelio De Laurentiis, mais je le connaissais déjà. Notre rencontre remonte à quelques années, alors que j'étais en vacances à Los Angeles avec ma famille.

De Laurentiis avait appris que nous logions dans le même hôtel que lui. Il nous avait laissé un message à la réception : « Ce soir, vous êtes mes invités au restaurant. » Il avait joint un papier avec l'adresse.

Ça ressemblait plus à un ordre qu'à une invitation.

Helena a dit tout de suite : « Allons-y. »

Nous avons passé une soirée très agréable.

Je déniche une maison à Pausilippe qui pourrait faire mon affaire, mais vu que je devrai rester seul pendant six mois et que tout le monde me dit que la ville est plutôt chaotique, j'envisage aussi de vivre en bateau.

Le jour où je dois signer avec Naples, le 11 décembre 2019, le président De Laurentiis limoge Ancelotti. Au beau milieu du championnat...

Adrénaline

D'un coup, je me sens mal. C'est un mauvais signal. Ce président, je ne peux pas lui faire confiance. Un type comme lui ne peut donner la stabilité dont nous avons besoin, l'équipe et moi. Et puis, je sais que Rino Gattuso, même si c'est un ami, a besoin d'un autre profil d'avant-centre pour son 4-3-3. Du reste, il ne se manifeste pas.

Tout tombe à l'eau.

Quelques jours plus tard, j'appelle Mino et je lui demande : « À qui je serai le plus utile ? Quelle équipe est le plus dans la merde ? »

Je ne cherche pas un contrat, je cherche un challenge.
« L'AC Milan a perdu 5-0 contre Bergame. »

Habituellement, par principe, je ne retourne jamais dans une équipe où j'ai déjà joué, au risque de faire moins bien que la fois précédente.

Mais cette fois, c'est différent : l'AC Milan a perdu 5-0...

J'ordonne à Mino : « Appelle l'AC Milan. Nous allons là-bas. »

Mon challenge consistera à remettre l'AC Milan au top 1 des clubs les plus prestigieux du monde. Si j'y réussis, ce sera mieux que tout ce que j'ai fait dans les autres équipes.

Ça, c'est mon adrénaline.

Au début, nous avons parlé avec Paolo Maldini, le directeur technique, et pour dire la vérité, ça ne marchait pas bien du tout.

OK, c'est moi qui ai choisi de venir à l'AC Milan et qui me suis proposé, mais pour m'avoir, il faut m'encourager, me donner confiance et enthousiasme, me

Le retourné

convaincre et non me répéter sans cesse que j'ai trente-huit ans.

Le compte de mes anniversaires, je peux le faire tout seul.

Comme le président de la SSC Naples, Paolo ne m'apportait aucune sécurité. Puis Boban s'est mêlé aux négociations, et nous avons commencé à nous comprendre. Zvone était nettement plus convaincu : « Zlatan, demande-moi tout ce que tu veux, je te le donnerai. »

Voilà, c'est comme ça qu'on parle à Ibra.

Et c'est comme ça qu'Ibra retourne à Milan.

Je ne connaissais pas bien Stefano Pioli, mais ce n'était pas un problème. Pour moi, la relation avec les entraîneurs n'a jamais été trop importante. Avec eux, j'ai toujours eu des rapports très professionnels. Je n'ai eu des problèmes qu'avec Guardiola, mais ils venaient de lui, non de moi, et à vrai dire je n'ai toujours pas compris de quoi il était vraiment question. Ça le regarde.

J'ai étudié mes nouveaux coéquipiers, et je me suis dit : ils ne savent pas ce que ça signifie, de jouer à l'AC Milan.

De mon temps, ceux qui faisaient le club, c'étaient des types comme Gattuso, Pirlo, Ambrosini, Nesta, Cafu, Thiago Silva... La vieille garde. Quand on était mauvais à l'entraînement, on en prenait pour son grade. Ils parlaient peu, mais ils savaient te faire comprendre que tu avais mal fait.

Maintenant, je voyais au contraire qu'ils y allaient tous mollo, à l'entraînement. Je ne suis pas resté à les regarder. Si j'étais venu dans ce club, c'était pour changer les choses, pour faire la révolution.

Adrénaline

Je ne nommerai personne, mais j'ai demandé à un des joueurs : « Excuse-moi, mais pourquoi tu ne cours pas ? »

Il a répondu : « Tu te trompes, je cours. »

J'ai insisté : « Non, tu ne cours pas. Tu attends peut-être que quelqu'un coure pour toi ? Moi, tu sais quand je courrai pour toi ? Quand tu me donneras une victoire. Mais toi, tu n'as jamais rien gagné dans ta vie. Alors, mets-toi enfin à jouer et à courir. »

Et il s'est mis à courir.

Nos camarades m'écoutaient avec respect, et aussi avec une certaine peur. J'observais attentivement leurs réactions. Si quelqu'un s'effondre sous les critiques, il ne fera rien de bon. S'il se relève et change de tactique, il peut réussir. C'étaient de joueurs de cette sorte que j'avais besoin.

Il fallait que nous apprenions à souffrir, à nous battre à chaque instant du match, pour chaque centimètre de terrain, que nous devenions un groupe fort et uni, car c'était le seul moyen pour nous de gagner.

Nous n'étions plus l'AC Milan d'il y avait dix ans. Notre qualité ne suffirait pas à nous tirer d'affaire, car les autres étaient beaucoup plus forts que nous. Nous ne nous pouvions pas nous contenter de faire des passes en attendant le moment propice pour jouer perso, nous devions gagner le match en nous battant quatre-vingt-dix minutes d'affilée.

Mais ce genre d'attitude, tu l'apprends à l'entraînement, en donnant chaque jour le maximum.

Quand je voyais qu'un joueur ne le faisait pas, je le lui disais en face, avant même que Pioli n'intervienne. Je ne le prenais pas à part, je lui parlais devant l'équipe,

Le retourné

car ce que je lui disais valait aussi pour les autres qui écoutaient.

Pendant l'entraînement, je suis toujours gonflé à bloc, je massacre tout le monde.

En travaillant ainsi jour après jour, j'ai vu grandir l'esprit d'équipe, la disponibilité au sacrifice, mon feeling avec le groupe, ma responsabilité envers mes camarades. Chaque fois que j'entrais dans le vestiaire, je sentais qu'ils me regardaient comme pour demander : « Ibra, qu'est-ce qu'on fait, aujourd'hui ? »

Cette sensation m'exaltait, c'était exactement le challenge que je cherchais.

Du coup, les résultats aussi se sont améliorés.

Mais plus tard, après le départ de Boban, les choses ont changé et une grande confusion s'est installée.

Je n'arrivais pas à déchiffrer le présent et encore moins l'avenir de l'AC Milan.

Nous, les joueurs, avec Pioli et son staff, nous avons l'impression d'être unis indissolublement, comme un corps unique, mais c'était le corps d'un condamné en route pour la chaise électrique.

Si jamais l'Allemand Ralf Rangnick était engagé comme nouvel entraîneur, comme le disait la rumeur, on nous mettrait tous dehors, non seulement Pioli mais moi aussi, et même Maldini, le directeur technique, et Massara, le directeur sportif. Tout le monde sauterait.

Chaque jour, nous nous disions que le seul moyen pour résoudre cette situation, c'était d'avoir des résultats.

Il ne servirait à rien de discuter. La seule réponse possible, l'unique moyen d'en sortir, c'était un travail acharné, de la souffrance et des résultats. Nous avions foi en ce que nous faisons. Et c'est ainsi, dans ce climat

Adrénaline

d'incertitude, que nous sommes devenus encore plus forts.

Malgré tout, j'ai fini par trouver qu'il y avait trop de rumeurs et qu'il fallait mettre les choses au clair.

Juin 2020. Ce n'était peut-être pas le moment idéal, car nous devions jouer le lendemain le match de notre vie, la demi-finale de la Coupe d'Italie contre la Juve, mais Ivan Gazidis, l'administrateur délégué, était à Milanello et je devais profiter de l'occasion.

Je lui ai parlé en présence de l'équipe : « Ivan, avec tout le respect que je te dois, nous avons besoin d'un petit éclaircissement. Dans un mois, une bonne partie des contrats arriveront à échéance. Qu'est-ce que nous devons faire ? Prolonger le bail de nos appartements ? On ne sait pas. Rester dans l'équipe l'année prochaine ? On ne sait pas. Nous n'avons aucune certitude. Pourquoi nous nous battons ? L'équipe mérite du respect et des réponses. »

Il a démenti l'arrivée de Rangnick et confirmé Pioli dans ses fonctions. Nous avons discuté de tant d'autres choses. Gazidis n'était pas encore habitué à jouer son rôle d'administrateur délégué et de directeur général comme on le fait en Italie, c'est-à-dire en grande proximité avec le groupe.

J'avais le cœur lourd, car je me souvenais de l'AC Milan tel qu'il était dix ans plus tôt, avec son identité forte et une organisation parfaite. À présent, c'était bien différent.

Je ne prétendais pas que tout redevienne comme avant. Je savais que c'était impossible. Étant un professionnel, je m'adapte à la situation, mais il faut toujours qu'il y ait un minimum de dialogue.

Le retourné

De fait, après cette mise au point, tout est allé mieux, car quand on est rongé par quelque chose, le plus sage est de l'exprimer. Ivan s'est rapproché de l'équipe. Paolo a commencé à parler davantage avec moi et avec les autres. Au début, on voyait trop en lui le footballeur et pas assez le directeur. Quand on change de vie, on doit oublier ce qu'on était avant. Il faut que l'équipe te respecte en tant que directeur, non pour ce que tu as fait comme arrière. Avec le temps, Paolo a grandi dans ses comportements comme dans son expérience.

La révolution de Milanello avait réussi.

Pendant les entraînements, je voyais une ardeur incroyable. Quand on perdait, ils étaient tous fous de rage. À présent, ils avaient acquis l'état d'esprit qu'il fallait. Ils avaient tous fini par comprendre ce que voulait dire être à l'AC Milan. Et moi, je n'arrêtais pas de donner l'exemple.

Certains jours, j'étais complètement crevé. Pioli s'en apercevait et me disait pendant l'entraînement : « Zlatan, ne fais pas cette course. »

Je lui expliquais alors : « Si je la fais, ils la feront tous, et ils m'écouteront quand je parle. Autrement, je ne serai qu'un tricheur. »

De fait, ils se disaient tous : si Ibra court, nous aussi, on doit courir, parce que c'est comme ça qu'il a gagné tout ce qu'il a gagné, et nous, il faut qu'on fasse comme lui.

Il n'y a qu'avec Leão que je n'ai pas trouvé le moyen de le réveiller. J'ai tout essayé, j'ai été gentil, dur, indifférent. J'ai réussi avec tous les autres, mais pas avec lui. J'en suis arrivé à la conclusion que quand quelqu'un ne se réveille pas tout seul, on ne peut pas faire grand-chose.